

Anne Deguelle La vérité et son double

René Viau

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (1993). Anne Deguelle : la vérité et son double. *Vie des arts*, 38(152), 34–36.

ANNE DEGUELLE

LA VÉRITÉ
ET SON DOUBLE

René Viau

■
A la fois brillante et transparente, réfléchissante et translucide, cette surface anodine qu'est le verre serait, pour l'artiste française Anne Deguelle, une sorte de révélateur. Ecran-miroir enchassant des toiles aux surfaces fluides où dominant le blanc et les surfaces «non finies», le verre dans les œuvres d'Anne Deguelle introduit un questionnement sur la matérialité et le statut de l'œuvre d'art. Par cette surface qui s'interpose devant l'œuvre, l'artiste établissait, dans ses propositions antérieures, une distance entre le geste et la tradition de peindre. Le verre y est déjà à la fois un arrêt sur l'œuvre, s'interposant entre le regardeur et l'artiste mais aussi une façon de perturber sa perception habituelle de lecture en l'interrogeant.

Les œuvres de l'exposition *Ce que je dis deux fois est vrai*, présentées à la Galerie Yves Le Roux, ont été réalisées sur place. Sur les surfaces vitrées de quelques pièces sont cadrées des portions de la vue de la ville de Montréal telles qu'on les perçoit à travers la baie vitrée du local de l'exposition. Les visiteurs, en se plaçant à un endroit précis de la galerie – «un point de vue idéal» dessiné sur le sol – bénéficient simultanément de la vue réelle et de son dédoublement en une vue bipartite à même échelle. Le déplacement du spectateur brise cette convention du «point de vue» et crée des superpositions du lieu réel et du lieu fictif en un troisième lieu intermédiaire. L'exposition comprend également des vues de Montréal, de Paris et de paysages français. Ces vues tirées sur verre sont dédoublées : l'artiste utilise le principe de la stéréoscopie sans chercher toutefois à obtenir des images en relief.

Pour Anne Deguelle, la réflexion sur les limites de la picturalité repose sur une redéfinition du territoire de l'œuvre. Si le verre délimite, il passe outre les frontières du contexte (paysage, portrait, etc.) et il outrepassa les bordures du cadre. Depuis le début des années 1980, l'artiste manipule et privilégie la surface picturale selon une même stratégie de retournements qu'aujourd'hui : elle en questionne l'accessibilité et la définition.

LA QUALITÉ D'INDÉCISION

Dans ses œuvres récentes exposées à Montréal à la galerie Yves Le Roux, Anne Deguelle intègre à sa problématique de distanciation et à sa réflexion sur l'idée d'écran, un nouveau commentaire sur la photographie et la mémoire des lieux. Elle produit des «bas-reliefs» où le recours à la photo, alliée ici à la peinture, densifie son travail tout en résonances. L'utilisation de la photographie prolonge avec finesse le sondage tout en nuances de l'artiste sur les conditions même de réception de l'œuvre d'art.



Imitation-invention, 1991,
Métal galvanisé, plaque de verre,
200 cm x 120 cm chaque.

Photo : Donatien Rousseau

Souvent de dimensions réduites, conçues comme des «pièces de voyages» élaborées au gré des déplacements, ces pièces aisément transportables sont regroupées comme autant de «cycles» modulables en fonction du lieu et de l'espace. Jusque-là rien de nouveau. C'était ainsi qu'Anne Deguelle choisissait d'accrocher ses petits formats. «Mes pièces sont créées en petite série, explique l'artiste. Souvent de dimensions identiques, elles peuvent pourtant sembler des diptyques ou des triptyques indissociables. Elles peuvent être seules ou s'assembler en deux, trois, quatre éléments ou plus. Cette souplesse ne doit pas être comprise comme défaut de rigueur mais bien comme qualité d'indécision».

Alors que dans les pièces antérieures, verre et toile sont placés côte à côte selon des épaisseurs différentes, ici, ce sont des plans de surfaces monochromes qui, à l'instar d'une partition musicale, sont juxtaposés à des boîtiers de verre recouvrant un cliché ancien ou une photo prise par l'artiste. Ces images sont placées comme un film sur une autre plaque de verre. Non seulement les mécanismes de l'accrochage sont-ils visibles mais encore constituent-ils une part essentielle des composantes de l'œuvre. Les «boîtes» exposées dévoilent ainsi explicitement leur structure : des crochets métalliques en forme d'équerres relient les plaques de verre superposées en retrait au plan surface adossé au mur. Ainsi «encadré» et mis en sandwich, le tirage photographique s'abrite sous une architecture protectrice qui, en l'enfermant, lui confère un caractère d'immanence et une nouvelle perspective.

L'EFFET «SERRE»

L'image semble flotter à travers ces superpositions transparentes. En se dégageant de la surface, le nouvel objet constitué de la sorte, séduit par son caractère précieux et par les con-

notations pittoresques rattachées au charme un peu kitsch d'anciennes photos trouvées. De telles connotations sont tour à tour niées mais aussi, paradoxalement, revalorisées par un dispositif à double tranchant, à la fois sacralisateur et banalisant où verre, photo et toiles participent d'une même hiérarchie nivelant les notions d'objet et de sujet. Ailleurs, les photos sont doublées de façon stéréoscopique, ce qui renforce la logique génératrice d'oppositions et de tensions que propose l'artiste.

Etrangement, tant l'effet «serre» de ses images sous verre que le pittoresque des sujets trouvés renvoie à une certaine idée de rupture avec le réel, à une «artialisation» et à un encadrement esthétique de l'expérience et de l'émotion de ce qui a été vécu. Anne Deguelle s'appuie ainsi sur une théâtralité en deux temps où la démonstration serait une sorte d'énonciation des effets suscités. Orchestrant et amplifiant ces courts-circuits par l'opposition entre les bas-reliefs illusoirs et la planéité d'une toile tantôt à peine recouverte de couches légères de blancs nuageux où c'est la notion même d'épaisseur et de physicalité qui se fait jeu, ces œuvres sans racines renvoient le spectateur à son désir d'ancrage tant culturel que perceptif.



Diplopie (installation murale),
Dublin Pub (détail), 1991-1993,
Photographie sous verre et monochrome sur toile,
22cm x 22 cm x 7 cm et 22 cm x 22 cm.

DES «ARRÊTS-OUVERTURES»

Les travaux grand format créés à partir d'images captées à Montréal par Anne Deguelle lors d'un précédent séjour, s'attachent également à traduire les mouvements de réflectivité et de retransmission. Ces nouveaux «arrêts-ouverture», à travers le travail de redoublement sur le verre, accentuent les références à la tradition pittoresque par l'emploi du sépia. Les vues urbaines mettent en exergue un lieu. Elles en communiquent l'atmosphère. La ville, perçue à travers des prismes isolés, apparaît découpée en une suite d'échantillons et de

Le travail pictural d'Anne Deguelle s'inscrit dans la lumière et nous parle de réverbération par la nature du support qu'elle utilise : le verre. Celui-ci se montre sans ambiguïté dans son aspect lisse et glacial mais il laisse voir par transparence, la matière-peinture tournée vers le mur (...). Ce lieu de réflexion qu'est le verre, comme un miroir, s'anime de toutes les présences, le milieu vivant informant la matière picturale pour se transformer en tableau.

Lyne Limouse



ANNE DEGUELLE
Anne Deguelle vit et travaille à Paris et à Montélimar, en France. Depuis 1985, ses œuvres ont surtout été présentées en France et en Europe à l'occasion d'expositions de groupe ou solo à Lyon, Grignan, Paris, Marseille, Castres, Nantes, Valence, La Haye, Madrid. En 1993, elle expose pour la première fois à Montréal, en réponse à l'invitation de la galerie Yves Le Roux.

prélèvements. Mise en scène, sectionnée, recadrée, la réalité glisse et dérive vers la fiction.

On peut parler d'un «carnet de voyage». Il tire une partie de sa puissance poétique d'évocation de la confrontation même à l'espace de la galerie ouvert sur le paysage urbain. Misant sur l'étrangeté des dispositifs optiques et le pouvoir grossissant de la loupe que constitue l'encadrement, ainsi que la «mise sous séquestre» du verre, Anne Deguelle pousse la sophistication jusqu'à vouloir animer ce microcosme d'un point de vue «idéal» qui est celui de la rencontre des espaces reconstitués et du jeu coulissant des agrandissements photographiques et des échelles. Les mises en abîme sont multipliées par ces repositionnements. L'exploration porte donc aussi sur les caractéristiques intrinsèques de la photographie.

«Le verre, c'est aussi l'écran. Aujourd'hui, il y a toutes sortes d'écrans: les écrans vidéos, les écrans de cinéma, les écrans de simulation, de protection, etc... Ces écrans protecteurs s'interposent entre le regard et le réel. Ils interdisent une expérience originelle du monde. Le rapport au réel passe par quelque chose d'impossible.»

Anne Deguelle

LE DOUBLE REJOINT LE DOUTE ET... LE TROUBLE

Passages du lieu, du temps et de l'image, les œuvres se font zones d'incidences et d'amplifications. Mises en boîte et saisies par la distance du verre et l'appropriation de ces machinations optiques raffinées, les images disséquées et manipulées par l'artiste n'ont pas pour autant, comme résultante, une froide logique d'objectivation. Au contraire, les œuvres font appel à une juste poétique de l'intuition. Anne Deguelle ressaisit ces images codées et décodées. Elle les reformule pour en multiplier les points de contact. Le verre isole tout autant qu'il réfléchit et participe par son lustre à toute une rhétorique de la redondance distante. Epingle sous sa vitrine glacée, le lieu, malgré sa banalité, apparaît, sous ce mécanisme de représentation ambiguë, selon un nouvel éclairage. En ressort son aspect étrange et dépayçant composé de dérision nostalgique et de fragilité.

Les œuvres d'Anne Deguelle possèdent une capacité de spectacle profondément rilkienne: l'amplification poétique se joue en d'incertains jeux de miroirs. Le titre de l'exposition se fait, à cet égard, manifeste. *Ce que je dis deux fois est vrai...* Le double rejoint le doute et le trouble. Construite de vérifications incessantes, l'expérience se doit de rester ouverte. Ce dédoublement implique également la position du spectateur qui participe tout autant physiquement qu'intellectuellement à l'œuvre, statuant par sa présence même sur son existence. □

«Ce que je dis deux fois est vrai».
Anne Deguelle.
Du 31 août au 2 octobre 1993.
Galerie Yves Le Roux
5505, rue St-Laurent,
suite 4136. Montréal.

Diplopie,
Montréal-Architectures, 1993,
90 cm x 50 cm.

